
Covariation des styles décisionnels : perception d'échec cognitif, estime de soi ou traits de personnalité ?

Correlates of decisional styles: Perception of cognitive failure, self esteem or personality traits?

Annamaria Di Fabio et Lara Busoni



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/2046>

DOI : 10.4000/osp.2046

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2006

Pagination : 363-385

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Annamaria Di Fabio et Lara Busoni, « Covariation des styles décisionnels : perception d'échec cognitif, estime de soi ou traits de personnalité ? », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 35/3 | 2006, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/2046> ; DOI : 10.4000/osp.2046

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Covariation des styles décisionnels : perception d'échec cognitif, estime de soi ou traits de personnalité ?

Correlates of decisional styles: Perception of cognitive failure, self esteem or personality traits?

Annamaria Di Fabio et Lara Busoni

Introduction

- 1 Les premières recherches sur la prise de décision ont étudié à quel degré les personnes suivent les théories et les modèles probabilistes pour réaliser de meilleurs choix (Edwards, 1954 ; Von Neumann & Morgenstern, 1947). Les recherches qui ont suivi se sont concentrées sur l'influence du problème et de la situation dans le processus décisionnel (Kleindorfer, Kunreuther & Schoemaker, 1993 ; Payne, Bettman & Johnson, 1993). Dans cette perspective, il semble que les différences entre les décideurs ne furent pas mises en évidence. Toutefois, les recherches sur les styles décisionnels ont démontré l'influence des aspects individuels, tel le style cognitif, sur le choix des différentes stratégies décisionnelles (Andersen, 2000 ; Forner & Dosnon, 1992 ; Hunt, Krzystofiak, Meindl & Yousry, 1989 ; Keegan, 1984 ; Mckenny & Keen, 1974 ; Mitroff, 1983 ; Thunholm, 2004), même si la définition du concept de style décisionnel doit être étudiée dans son évolution historique, concernant sa signification et les niveaux de complexité qui ont progressivement émergé.
- 2 Une définition classique du « style décisionnel » qu'on peut rencontrer dans la littérature est celle d'Harren (1979) : elle fait référence à la façon typique dont l'individu perçoit et répond aux tâches décisionnelles ; selon cette approche, le style décisionnel ferait partie, avec le concept de soi, des caractéristiques du décideur, c'est-à-dire des traits relativement stables qui déterminent la façon dont l'individu perçoit la tâche, ainsi que

des conditions décisionnelles qui influencent l'évolution de la personne au cours du processus de la prise de décision. Le modèle de prise de décision d'orientation (*Career Decision Making*) d'Harren (1979), dans son cadre le plus général, implique quatre paramètres liés les uns aux autres (processus, caractéristiques, tâches et conditions) et témoigne d'un centrage tant sur les caractéristiques du décideur que sur le type de décision et le contexte décisionnel.

- 3 Si l'on en croit Driver (1979) et Driver, Brousseau et Hunsaker (1990), le style décisionnel se manifeste particulièrement en terme d'habitude apprise et la différence principale entre les styles concernerait la quantité d'informations prise en considération lors du processus décisionnel et le nombre d'alternatives identifiées pour arriver à une décision. D'autres auteurs (Andersen, 2000 ; Hunt *et al.*, 1989 ; Keegan, 1984 ; Mckenny & Keen, 1974 ; Mitroff, 1983) ont souligné le lien entre style cognitif et style décisionnel : ils ont ainsi suggéré que le style décisionnel entraîne des différences dans la manière selon laquelle les individus donnent du sens aux données qu'ils collectent.
- 4 Récemment Scott et Bruce (1995, p. 820), dans leur tentative d'intégrer leurs travaux précédents, ont défini le style décisionnel comme le « pattern habituel de réponse apprise que l'individu montre devant une situation décisionnelle. Ce n'est pas un trait de personnalité mais une tendance basée sur l'habitude de réagir d'une certaine manière dans un contexte décisionnel spécifique ». Seuls quelques-uns des cinq styles décisionnels identifiés par ces auteurs (rationnel, intuitif, dépendant, évitant, spontané) présentent des liens étroits avec les dimensions analytique et intuitive qui sont deux styles cognitifs de sélection et d'évaluation des informations identifiés par Hunt *et al.* (1989). Ainsi donc, ils ont estimé que les différences dans les processus individuels de prise de décision ne peuvent pas être trouvées en tenant compte seulement des différences présentes dans les dimensions du style cognitif de sélection et d'évaluation des informations. Dans cette perspective, l'habitude et les facteurs situationnels jouent un rôle essentiel en tant que de prédicteurs du comportement décisionnel.
- 5 Une définition intégrée et comprenant les différents aspects mentionnés est celle de Thunholm (2004, p. 941) selon laquelle le style décisionnel est « un pattern de réponses montré par un individu dans une situation décisionnelle. Ce pattern de réponses est déterminé par la situation décisionnelle, par la tâche décisionnelle et par le décideur lui-même. Les différences individuelles entre les décideurs comprennent des diversités, aussi bien dans les habitudes que dans les habilités cognitives de base (comme l'élaboration des informations, l'auto-évaluation et l'auto-régulation), qui ont une influence considérable sur les pattern de réponses dans les différentes tâches et situations ».
- 6 Le développement d'études psychologiques relatives à la prise de décision a suggéré l'existence de différentes typologies dans les styles décisionnels (Arroba, 1977 ; Driver *et al.*, 1990 ; Harren, 1979 ; Janis & Mann, 1977 ; Jepsen, 1974 ; Mann, Burnett, Radford & Ford, 1997 ; Scott & Bruce, 1995).
- 7 La classification des styles décisionnels de Janis et Mann (1977) se base sur la théorie du conflit décisionnel, c'est-à-dire le fait que, devant la nécessité de faire des choix importants, l'individu se trouve confronté à de forts conflits, à cause des tendances simultanées et opposées qui créent en lui des sentiments d'incertitude, d'hésitation et des signes de stress émotionnel. Les styles décisionnels mis en évidence par Janis et Mann (1977) sont au nombre de quatre : vigilance, panique (ou hypervigilance), *copout* (ou évitement défensif), complaisance (cette dernière étant articulée ultérieurement en « adhésion non conflictuelle » et « changement non conflictuel »). Chaque style est le

résultat de la combinaison de deux antécédents : la pression temporelle et la dimension optimisme/pessimisme concernant la possibilité de trouver une solution au problème. Par ailleurs, ces stratégies montrent des liens avec le niveau particulier de stress psychologique de l'individu. Selon ce modèle, tous ces types sont présents chez toutes les personnes ; ce qui change, c'est la fréquence avec laquelle chaque stratégie est utilisée : cette fréquence dépendrait aussi bien de la personnalité du décideur que de la situation décisionnelle (Janis & Mann, 1977). Ce modèle a été successivement repris et adapté par Mann *et al.* (1997) avec la définition des styles décisionnels suivants : évitement, vigilance, procrastination et hypervigilance. L'évitement représente la tendance à éviter le conflit en confiant à d'autres personnes la responsabilité de la décision ; la vigilance indique une façon de procéder attentive et rationnelle, visant à éclaircir les objectifs à atteindre ; la procrastination constitue la tendance à reporter le moment au cours duquel il faut affronter le problème décisionnel ; enfin, l'hypervigilance indique la tendance à rechercher frénétiquement une manière de résoudre le conflit qui nécessite de devoir choisir dans tous les cas (Nota, Mann & Soresi, 2003).

- 8 Les questionnaires construits sur la base de la théorie du conflit décisionnel (Janis & Mann, 1977) ont été surtout utilisés pour vérifier la fréquence d'utilisation des styles décisionnels selon l'âge (Mann, Harmoni & Power, 1989), la tendance à utiliser des stratégies inefficaces et l'inclination au risque (Harmoni, 1990), l'efficacité des programmes pour augmenter les capacités à prendre des décisions (Mann, Harmoni, Power, Beswick & Ormond, 1988) et les différences éventuelles dans l'utilisation des styles entre différentes cultures (Brew, Hesketh & Taylor, 2001 ; Friedman & Mann, 1993 ; Radford, Mann, Otha & Nakane, 1993). Néanmoins, il manque une analyse approfondie de chaque style décisionnel, perspective de recherche indiquée par Mann et Friedman (2002) comme domaine idéal d'approfondissement de la prise de décision. Par conséquent, Mann (2000) a analysé de façon systématique les études et les hypothèses dans le domaine de la procrastination décisionnelle, invitant d'une manière explicite à faire un travail semblable pour chacun des trois autres styles (évitement, vigilance et hypervigilance). Plus récemment, Laethem, Mestdagh et Vanderhayden (2003) ont souligné la nécessité de développer des recherches pour déterminer l'impact spécifique de la personnalité sur le conflit décisionnel, car son rôle dans les différents types de comportement corrélés aux conflits est encore sujet à beaucoup de divergences d'opinion. Si les stratégies décisionnelles sont fonctions des propriétés du contexte, elles correspondent aussi à des tendances personnelles (Guichard & Huteau, 2001 ; Forner & Dosnon, 1992).
- 9 Ainsi donc, la littérature sur les corrélats des styles décisionnels se concentre surtout sur la procrastination décisionnelle (Berzonsky & Ferrari, 1996 ; Beswick & Mann, 1994 ; Blunt & Pychyl, 1998 ; Effert & Ferrari, 1989 ; Ferrari, 1991a, 1991b, 1994, 2000 ; Ferrari & Emmons, 1995 ; Ferrari & McCown, 1994 ; Harriot, Ferrari & Dovidio, 1996 ; Laethem *et al.*, 2003 ; Milgram & Tenne, 2000 ; Nota & Soresi, 2000b ; Schuller, 1999 ; Watson, 2001) alors que les recherches relatives aux trois autres styles (évitement, vigilance, hypervigilance), sont moins nombreuses (Berzonsky & Ferrari, 1996 ; Friedman & Mann, 1993 ; Johnson, 1994 ; Okwumabua, Wong & Duryea, 2003 ; Radford *et al.*, 1993 ; Nota & Soresi, 2000b ; Wesley, 1994).
- 10 Passant en revue les approfondissements empiriques sur la procrastination décisionnelle, on a découvert une relation non seulement avec la perception d'échec cognitif et avec la distraction (Effert & Ferrari, 1989 ; Ferrari, 2000 ; Harriot *et al.*, 1996) mais aussi une relation inverse avec l'estime de soi (Beswick & Mann, 1994 ; Effert & Ferrari, 1989 ;

Ferrari, 1991a, 1991b, 1994, 2000). Le terme « échec cognitif » indique une attention insuffisante, un manque d'idées, une tendance à la distraction et à oublier les choses (Broadbent, Cooper, Fitzgerald & Parkes, 1982). Le « procrastinateur » avec une telle caractéristique pourrait donc sous-estimer le temps nécessaire pour réaliser une tâche et se tromper dans son évaluation, jusqu'à même oublier ses aspects fondamentaux (Effert & Ferrari, 1989). La procrastination décisionnelle a été associée aussi au désir de protéger une faible estime de soi : les indécis pourraient, en effet, éviter de se mettre à l'épreuve, reportant ainsi des obligations et des décisions pour éviter un échec attribuable à leur habileté médiocre (Burka & Yuen, 1983).

- 11 En outre, on a retrouvé aussi des associations entre procrastination décisionnelle et certains aspects de la personnalité comme le névrosisme (Beswick & Mann, 1994 ; Milgram & Tenne, 2000 ; Watson, 2001), la conscience (Milgram & Tenne, 2000) et l'extraversion (Milgram & Tenne, 2000 ; Watson, 2001). Le lien avec le névrosisme peut être relié à la tension que les personnes vulnérables et peu sûres d'elles éprouvent quand elles doivent prendre une décision (Milgram & Tenne, 2000) ; de plus, les processus d'auto-régulation, nécessaires pour prendre des décisions sans retard excessif (Kuhl, 1984), demandent un fonctionnement adaptatif qui n'inclut pas l'anxiété, la dépression et les autres modalités du névrosisme. Pour ce qui concerne la conscience, on peut donner l'explication suivante de son lien inverse (et de moindre intensité que le névrosisme) avec la procrastination décisionnelle : processus d'auto-contrôle (Kuhl, 1984) relatifs à la dimension de la conscience et qui impliquent par exemple l'auto-discipline et l'attachement au devoir, pourraient être un peu compromis car il ne s'agit pas de procrastination de type « évitement de tâche » mais de procrastination décisionnelle. La relation inverse avec le trait énergie/extraversion est peut-être liée au fait que des individus peu sociables et peu dynamiques pourraient n'avoir confiance et ne pouvoir s'adresser qu'à un nombre restreint de personnes pour leur demander conseil : cet isolement les rendrait plus prudents et moins sûrs dans la prise de décisions, qui seraient alors reportées dans le temps (Milgram & Tenne, 2000). Cependant, pour ce qui concerne les autres styles (évitement, vigilance et hypervigilance), quelques explications ont été approfondies mais il manque une exploration systématique des différents liens.
- 12 Friedman et Mann (1993) ont cherché les différences dans l'utilisation des styles décisionnels sur la base de la culture d'appartenance et ils ont trouvé effectivement des différences entre les styles décisionnels dans le sens où les Israéliens montrent plus de vigilance tandis que les Australiens montrent plus d'évitement ; cependant ils ont aussi trouvé une relation positive entre la confiance en soi et la vigilance et une relation inverse entre la confiance en soi et les autres styles désadaptatifs pour les deux échantillons. Radford *et al.* (1993), ont relevé un lien inverse entre l'estime de soi du décideur et des styles désadaptatif, alors que la relation avec le style adaptatif de la vigilance s'est révélée positive. Le stress, évalué avec une adaptation de l'échelle des traits du S.T.A.I. de Spielberger, s'est révélé corrélé négativement avec la vigilance et positivement avec les autres styles. Johnson (1994) a analysé la relation entre styles décisionnels et modalités de recueil des informations et a affirmé que la vigilance est un prédicteur significatif lorsque les informations proviennent des personnes qui n'appartiennent pas au contexte familial, alors que l'évitement est un prédicteur lorsque les informations proviennent de la famille, des personnes du même âge et de l'expérience personnelle. Berzonsky et Ferrari (1996) ont examiné le lien entre les styles décisionnels et les trois types d'identité identifiés par Berzonsky (1992) (« orienté vers l'information,

diffuse/évitante et normative ») et ont montré que des personnes avec une identité diffuse/évitante ont tendance à paniquer et à différer leurs décisions, les personnes orientées vers l'information font au contraire des évaluations attentives des options et des conséquences d'un choix éventuel tandis que les personnes normatives se caractérisent par une conformité aux attentes et prescriptions d'autres personnes, comme les parents et les groupes sociaux de référence. Plus récemment, Nota et Soresi (2000b) ont trouvé une corrélation négative entre styles désadaptatifs et confiance en soi et une relation positive entre vigilance et les deux types du coping productif (« résolution du problème » et « référence vers les autres ») identifiées par Frydenberg et Lewis (1993). Okwumabua *et al.* (2003), pour leur part, ont relevé une relation directe entre symptômes dépressifs et utilisation des styles décisionnels désadaptatifs.

- 13 Le but de ce travail est donc d'enrichir la compréhension des différents styles décisionnels selon le récent modèle de Mann *et al.* (1997), avec l'objectif d'en approfondir aussi bien les relations que les antécédents, comme la perception d'échec cognitif, les traits de personnalité et l'estime de soi chez un groupe de lycéens (17-19 ans). Le choix de cet échantillon est déterminé par le fait que cette période est critique, comporte beaucoup de préoccupations pour le futur scolaire et professionnel et que, du fait ou, à cause d'une forte pression décisionnelle, les différences devraient se manifester avec plus d'évidence (Dosnon, 1996 ; Guichard & Huteau, 2001).
- 14 Les hypothèses de la recherche concernent en particulier le domaine de la procrastination décisionnelle, pour lequel il est possible de retrouver des points de référence dans la littérature ; pour les autres styles décisionnels (évitement, vigilance et hypervigilance), aucune hypothèse n'a été faite *a priori* du fait de la nature exploratoire de ce travail. En particulier, nous avons supposé que :
 - la procrastination décisionnelle est liée positivement à des auto-évaluations de manque d'attention, de perte des informations en mémoire, de facilité de distraction et de manque d'idées (Effert & Ferrari, 1989), renvoyant toutes à la notion d'échec cognitif (Broadbent *et al.*, 1982) (H1) ;
 - la procrastination décisionnelle corrèle positivement avec le névrosisme (Beswick & Mann, 1994 ; Milgram & Tenne, 2000 ; Watson, 2001) (H2) ;
 - la procrastination décisionnelle corrèle négativement à la conscience, mais de manière moins marquée que pour le névrosisme (Milgram & Tenne, 2000) (H3) ;
 - il existe une relation inverse entre la procrastination décisionnelle et l'extraversion (Milgram & Tenne, 2000 ; Watson, 2001) (H4) ;
 - la procrastination décisionnelle est inversement liée à l'estime de soi : c'est le cas comme il arrive pour d'autres types de procrastination on s'attend à ce que les procrastinateurs décisionnels aussi manifestent une estime de soi vulnérable (Beswick & Mann, 1994 ; Effert & Ferrari, 1989 ; Ferrari, 1991a, 1991b, 1994, 2000) (H5) ;
 - l'échec cognitif, variable qui n'a pas été suffisamment approfondie jusqu'à présent et sur lequel l'attention des chercheurs s'est moins concentrée, est un prédicteur plus marqué de la procrastination décisionnelle que les variables incluses dans l'étude, à savoir des traits de la personnalité et de l'estime de soi (Effert & Ferrari, 1989) (H6).
- 15 Les liens et les prédicteurs des trois autres styles décisionnels (évitement, vigilance et hypervigilance) ont été explorés en terme de perception d'échec cognitif, de traits de personnalité et d'estime de soi.

Méthode

Participants

- 16 Sur un échantillon total de 297 sujets inscrits dans les deux dernières années d'un lycée (correspondent en France aux classes de première et terminale) de la province de Florence comprenant différents types de filière 258 étudiants dont 111 garçons et 147 filles ont participé à la recherche. L'échantillon est ainsi composé : 37,2 % étudiaient en lycée scientifique (N = 96), 19 % en lycée d'études de langues étrangères (N = 49), 18,6 % en lycée technico-commercial (N = 48), 11,6 % en institut agricole-forestier (N = 30), 13,6 % en institut de construction (N = 35). L'âge des sujets est compris entre 17 et 19 ans avec une valeur moyenne de 17,8 ans et un écart-type de 0,73 ans.

Instruments utilisés

- 17 Pour évaluer les styles décisionnels, on a utilisé l'adaptation italienne de Nota, Mann et Soresi (2003) du questionnaire de prise de décision *Melbourne Decision Making Questionnaire* (M.D.M.Q.) de Mann *et al.* (1997).
- 18 Le M.D.M.Q. est un inventaire « en mesure de mettre en évidence les styles décisionnels des étudiants qui sont appelés à affronter des choix » (Nota *et al.*, 2003, p. 35) ; il est construit sur la théorie du conflit décisionnel de Janis et Mann (1977) : il est composé de 22 affirmations sur lesquelles le sujet doit se prononcer et préciser combien chacune d'elle décrit sa situation sur une échelle de Likert en 3 points (1 = ce n'est pas vrai ; 2 = quelque fois c'est vrai ; 3 = c'est vrai). En particulier, il met en relief quatre styles décisionnels appelés évitement (F1), vigilance (F2), procrastination (F3) et hypervigilance (F4) ; les deux premières échelles sont composées de 6 items chacune, avec un score variant de 6 à 18, les deux autres échelles sont composées de 5 items avec un score compris entre 5 et 15. Les affirmations relatives à la première stratégie, l'évitement, incluent des items comme « Je préfère laisser les autres prendre des décisions » et « J'évite de prendre les décisions » ; les scores élevés indiquent la tendance à éviter le conflit, en laissant aux autres la responsabilité de la décision ou en construisant une série d'explications pour justifier que l'on n'a pas su résoudre le problème. Les items relatifs à la vigilance (F2) incluent des affirmations comme « Quand je dois prendre une décision, je préfère m'arrêter de façon à prendre en considération toutes les alternatives possibles » et « Je fais très attention avant de choisir » ; les scores élevés indiquent une manière attentive et rationnelle de procéder qui conduit à une analyse soignée de toutes les options de choix possibles. Parmi les exemples de la troisième stratégie, la procrastination, on peut trouver : « Je retarde tellement la prise des décisions qu'à la fin il est trop tard pour choisir » et « Je reporte la prise de décisions » ; les scores élevés indiquent la tendance à différer le moment de prendre la décision. Le dernier facteur, l'hypervigilance (F4), comprend des items comme « Quand je dois prendre une décision, je me sens comme pressé par l'urgence » et « La possibilité que même de "petites choses" puissent causer des erreurs me pousse à osciller de façon répétée entre une idée et une autre » ; les scores élevés indiquent la recherche frénétique d'une démarche pour résoudre le conflit, qui porte souvent à s'accrocher de façon impulsive à la première solution trouvée (Nota *et al.*, 2003). Dans la version originale, on trouve les valeurs

suivantes de consistance interne : évitement : $\alpha = .87$, vigilance : $\alpha = .80$, procrastination : $\alpha = .81$ et hypervigilance : $\alpha = .74$. Par ailleurs, dans l'adaptation italienne du test, les valeurs suivantes sont relevées : évitement $\alpha = .78$, vigilance $\alpha = .68$, procrastination $\alpha = .65$ et hypervigilance $\alpha = .60$ (Nota & Soresi, 2000a). Le calcul sur l'échantillon en question montre un α de .82 pour l'évitement, .70 pour la vigilance, .71 pour la procrastination et .67 pour l'hypervigilance.

- 19 Pour évaluer la perception d'échec cognitif, on a utilisé le questionnaire d'échec cognitif *Cognitive Failures Questionnaire* (C.F.Q.) de Broadbent *et al.* (1982), dans la version italienne de Di Fabio (2003). Cet instrument est un test d'auto-évaluation relatif à l'échec cognitif, composé de 25 items et qui concernent une des trois catégories identifiées par Broadbent *et al.* (1982) : dimension perceptive, mémoire et contrôle moteur. Les sujets doivent répondre en indiquant combien de fois, dans les six derniers mois et dans leur vie quotidienne, ils ont commis de petites « fautes » causées par des phénomènes de faible attention, de perte d'informations en mémoire, de tendance à la distraction et de manque d'idées. Quelques exemples d'items peuvent l'illustrer : « Tu lis quelque chose et il t'arrive de ne pas avoir pensé à ce que tu as lu et ainsi tu dois le relire », « Il t'arrive d'oublier les rendez-vous », « Tu bouscules les personnes sans le faire exprès ». Les items prévoient des modalités de réponse sur une échelle Likert de 5 points (de 0 = jamais à 4 = très souvent). Le score total de C.F.Q. est compris entre 0 et 100 : les scores les plus élevés indiquent une plus grande fréquence de fautes cognitives reconnues. La version italienne de l'instrument montre un alpha de Cronbach de .81 (Di Fabio, Giannini & Martelli, 2004), alors que la valeur d'alpha de cette étude est de .82.
- 20 Pour évaluer l'estime de soi, on a utilisé la version italienne de Prezza, Trombaccia et Armento (1997) de l'échelle d'estime de soi (*Self-Esteem Scale*) de Rosenberg (R.S.E.S.) de 1965. Cette échelle d'évaluation de l'estime de soi est composée de 10 items : les sujets doivent exprimer leur degré d'accord relatif à chaque item sur une échelle de Likert en 4 points (de 4 = fortement d'accord à 1 = fortement en désaccord). Les réponses fournies sont additionnées et les scores élevés indiquent une forte estime de soi (variation de 10 à 40). Voici quelques exemples d'items : « Je pense valoir au moins comme les autres » et « J'ai une attitude positive à l'égard de moi-même ». Pour ce qui concerne la consistance interne de l'échelle, l'alpha de Cronbach est de .84. Le calcul sur l'échantillon de cette recherche montre un alpha de .80.
- 21 Pour évaluer les éléments de la personnalité, on a utilisé le Questionnaire des Cinq Facteurs *Big Five Questionnaire* (B.F.Q.) de Caprara, Barbaranelli et Borgogni (1993), connu en France sous le label *Alter Ego*. Ce questionnaire, composé de 132 items, identifie cinq dimensions fondamentales pour décrire et évaluer la personnalité, appelées Énergie (E), Agréabilité (A), Conscience (C), Stabilité émotionnelle (S) et Ouverture d'esprit (M), chacune composée de 24 items. En outre, existe une sixième échelle, L (*Lie*), composée de 12 items, qui mesure la tendance du sujet à donner un profil faussé de lui-même. Les cinq principales échelles ont chacune deux sous-dimensions : l'échelle E est définie par les deux sous-dimensions : Dynamisme (Di) et Dominance (Do) ; l'échelle A par Coopération/Empathie (Cp) et Cordialité/Attitude amicale (Co) ; l'échelle C par Meticulosité (Sc) et Persévérance (Pe) ; l'échelle S par Contrôle de l'émotion (Ce) et Contrôle des impulsions (Ci) ; enfin l'échelle M par Ouverture à la culture (Ac) et Ouverture à l'expérience (Ae). Voici quelques exemples des items : « Je pense être une personne active et vigoureuse » (sous-échelle Di), « Je mène à leur terme les décisions que j'ai prises » (sous-échelle Pe) et « J'aime toutes les nouveautés » (sous-échelle Ae). Les items sont appréciés

sur une échelle de Likert en 5 points (de 1 = absolument faux pour moi à 5 = absolument vrai pour moi). Le calcul des scores, à partir d'une grille de correction spéciale, prévoit pour les scores bruts une première somme pour chaque dimension principale et pour ses sous-dimensions relatives ; ensuite, les scores sont convertis en scores standardisés exprimés en notes T ($M = 50$; $\sigma = 10$). Quant à la fiabilité des échelles du questionnaire, le coefficient alpha de Cronbach varie entre .73 pour l'échelle A et .90 pour l'échelle S. Dans cette étude, la valeur d'alpha varie de .75 pour l'échelle A à .89 pour l'échelle C.

- 22 Pour évaluer les aspects de la personnalité, il a été utilisé, par ailleurs, l'inventaire abrégé des 5 facteurs basé sur des adjectifs *Five Factors Adjective Short Test* (5-FasT) de Giannini et Lauro Grotto (2004). Cet ajout a été prévu pour deux ordres de motifs. D'une part, parce que le questionnaire des cinq facteurs permet de prendre en compte soigneusement les dimensions de la conscience et de l'énergie/extraversion, mais ne possède pas une échelle d'évaluation directe du névrosisme (autre variable faisant l'objet d'études) ; d'autre part, le modèle des Big-Five peut être évalué à partir de modèles de mesure différents et il a semblé ici utile d'employer deux modèles distincts pour évaluer avec précision la correspondance entre le modèle des big-fives et les autres construits. Le 5-FasT est un instrument construit pour mesurer les cinq grands facteurs de la personnalité (*Big Five*) dans un temps limité. Il est formé de 100 adjectifs dichotomiques tirés de l'*Adjective Check List* (Gough, Heilbrun & Fioravanti, 1960) à l'aide d'une Analyse Psycho-lexicale. Le questionnaire est formé de 6 échelles (correspondant aux « Big Five » et à une échelle d'incohérence) et d'items neutres, qui ne comptent pas dans le score. Les cinq grands facteurs, définis à l'aide d'analyses factorielles exploratoires pour données dichotomiques et d'analyses en classes latentes, sont les suivants : Névrosisme, Stabilité émotionnelle, Rigidité, manque d'ouverture aux autres et Énergie. Des exemples d'adjectifs sont : anxieux et confus pour le Névrosisme, calme et raisonnable pour la Stabilité émotionnelle, méthodique et précis pour la Rigidité, froid et distant pour le manque d'ouverture d'esprit, actif et courageux pour l'Énergie. Les sujets sont invités à cocher « Vrai » les adjectifs qui décrivent leur personnalité et « Faux » ceux qui ne la décrivent pas. On donne un point pour chaque réponse « Vrai » et aucun point pour chaque réponse « Faux ». Les scores sont compris entre 0 et 5 pour la Stabilité émotionnelle, la Rigidité, le manque d'ouverture d'esprit et l'Énergie et entre 0 et 6 pour le Névrosisme. La fiabilité des échelles est comprise entre .72 et .78. Dans l'échantillon étudié, la valeur de l'alpha varie de .71 à .80.

Procédure et analyse des données

- 23 Concernant la procédure employée, l'administration des instruments a été faite de manière collective dans les classes, à des heures choisies avec l'institution, par un personnel spécialisé et dans le respect de la loi sur l'anonymat. On a contrebalancé l'ordre d'administration des tests pour contrôler les effets de l'ordre de présentation. Les étudiants ont reçu un *feedback* individuel et ont eu droit à un entretien d'orientation consécutivement à l'administration. Pour l'analyse des données, dans la présente recherche, on a utilisé des statistiques descriptives, des corrélations r de Pearson et des régressions hiérarchiques.

Résultats

- 24 Dans le *tableau 1* ont été reportés la moyenne, l'écart-type et les corrélations relatives à chacun des quatre styles décisionnels élaborés dans le questionnaire de prise de décision de Melbourne avec le questionnaire d'échec cognitif, le questionnaire des cinq facteurs (dimensions principales et sous-dimensions), l'inventaire des cinq facteurs basé sur des adjectifs et l'estime de soi de Rosenberg. Il y a de nombreux liens significatifs qui témoignent que des aspects et des caractéristiques individuelles sont en relation avec des stratégies décisionnelles différentes. La perception d'échec cognitif apparaît nettement corrélée avec la procrastination, alors qu'elle montre de faibles relations avec l'évitement, la vigilance et l'hypervigilance.
- 25 À l'égard des aspects de la personnalité recherchés par le questionnaire des cinq facteurs, l'évitement présente un lien inverse aussi bien avec l'énergie et ses sous-dimensions relatives, qu'avec la conscience et la sous-dimension persévérance. Concernant la vigilance, il y a une relation avec la conscience et ses sous-dimensions, parmi lesquelles prévaut la méticulosité. La procrastination est corrélée particulièrement avec la sous-dimension (de la conscience) persévérance et avec la sous-dimension (de l'énergie) dynamisme. Pour l'hypervigilance, les principaux liens qui se manifestent sont les corrélations inverses, respectivement avec la dimension stabilité émotionnelle et sa sous-dimension contrôle de l'émotion et avec la dimension de l'énergie.
- 26 En ce qui concerne les aspects de personnalité évalués par l'inventaire des cinq facteurs basé sur des adjectifs, l'évitement montre seulement de faibles relations avec le névrosisme et le manque d'ouverture aux autres. La vigilance présente des liens directs avec la dureté et de façon plus modérée avec la stabilité émotionnelle. À l'égard de la procrastination, les principales relations sont positives, avec le névrosisme et le manque d'ouverture aux autres. L'hypervigilance montre un lien avec le névrosisme et, avec une valeur modeste, un lien inverse avec l'énergie.
- 27 L'estime de soi, enfin, est inversement corrélée avec l'hypervigilance et, faiblement, avec la procrastination et l'évitement ; de plus, on peut signaler le faible lien positif entre l'estime de soi et la vigilance.
- 28 Les résultats des régressions hiérarchiques effectuées pour évaluer la prédictivité des variables démographiques, et des variables perception d'échec cognitif, personnalité (constatée à l'aide du B.F.Q.) et estime de soi en fonction des quatre styles décisionnels sont présentés dans le *tableau 2*. En ce qui concerne l'évitement, les variables démographiques ne constituent pas des prédicteurs significatifs et, lorsqu'on ajoute la perception d'échec cognitif comme prédicteur, le modèle montre 7 % de variance supplémentaire ; en revanche, les variables de la personnalité expliquent environ 16 % de la variance, avec la dimension Énergie comme meilleur prédicteur ($\beta = -.27$; $p < .001$) parmi les dimensions du B.F.Q. L'introduction de l'estime de soi ne permet pas un accroissement significatif de variance expliquée.

[illegible]

En ce qui concerne la vigilance, les variables démographiques ne constituent pas des prédicteurs significatifs et l'ajout de la perception d'échec cognitif a pour effet une augmentation de la variance de 6 %. Lorsqu'on introduit les variables de la personnalité en tant que prédicteurs, le modèle montre 20 % de variance supplémentaire et la dimension Conscience est le meilleur prédicteur parmi les dimensions du B.F.Q. ($\beta = .47$; $p < .001$). Avec l'introduction de l'estime de soi, le modèle de régression montre 1 % de variance supplémentaire.

En ce qui concerne la procrastination, les variables démographiques ne sont pas des prédicteurs significatifs (bien que le genre présente un $\beta = -.15$; $p < .05$) et lorsqu'on ajoute la perception d'échec cognitif, le modèle montre 20 % de variance supplémentaire ; de plus, le C.F.Q. est le meilleur prédicteur ($\beta = .39$; $p < .001$) parmi les variables introduites. L'ajout des variables de la personnalité entraîne une augmentation de la variance de 9 % alors qu'avec l'introduction de l'estime de soi, le modèle de régression montre 1 % de variance supplémentaire.

Enfin, en ce qui concerne l'hypervigilance, les variables démographiques (sexe et section) expliquent seulement 4 % de la variance et l'ajout de la perception d'échec cognitif comme prédicteur entraîne une augmentation de 3 %. Lorsqu'on introduit les variables de la personnalité, le modèle présente une augmentation significative de la variance de 19 %, tandis que l'introduction de l'estime de soi, qui est le meilleur prédicteur ($\beta = -.28$; $p < .001$), a pour effet une autre augmentation de 6 % de la variance expliquée.

Tableau 2/Table 2

Régression hiérarchique : valeurs de prédiction des variables démographiques, de l'échec cognitif, des traits de personnalité et de l'estime de soi sur l'Évitement			
	β	t	p
Genre	-.12	- 1.88	.062
Type de filière	-.04	-.61	.540
$F(2, 255)$		1.671	
R^2		.01	
Échec cognitif	.14	2.42	.016
$F(3, 254)$		7.164**	
R^2		.08	
Énergie/Extraversion	-.27	- 4.235	.001
Agréabilité	-.01	-.11	.910
Conscience	-.14	- 2.33	.020
Stabilité émotionnelle	-.02	-.37	.713
Ouverture d'esprit	-.12	- 2.00	.046
$F(8, 249)$		10.063**	
R^2		.24	
Estime de soi	-.07	- 1.13	.262
$F(9, 248)$		9.095**	
R^2		.24	

Note : N = 258 ; ** $p < .001$

Régression hiérarchique : valeurs de prédiction des variables démographiques, de l'échec cognitif, des traits de personnalité et de l'estime de soi sur la Vigilance			
	β	t	p
Genre	.05	.81	.422
Type de filière	.03	.55	.582
$F(2, 255)$		2.858	
R^2		.02	
Échec cognitif	-.12	- 2.04	.043
$F(3, 254)$		6.862**	
R^2		.08	
Énergie/Extraversion	-.13	- 2.16	.032
Agréabilité	-.03	-.45	.654
Conscience	.47	7.95	.001
Stabilité émotionnelle	-.05	-.902	.368
Ouverture d'esprit	.08	1.43	.154
$F(8, 249)$		12.203**	
R^2		.28	
Estime de soi	.07	1.12	.226
$F(9, 248)$		10.996**	
R^2		.29	

Note : N = 258 ; ** $p < .001$

Régression hiérarchique : valeurs de prédiction des variables démographiques, de l'échec cognitif, des traits de personnalité et de l'estime de soi sur la Procrastination			
	β	t	p
Genre	-.15	- 2.620	.009
Type de filière	.00	.03	.980
$F(2, 255)$		2.881	
R^2		.02	
Échec cognitif	.39	6.93	.001
$F(3, 254)$		24.219**	
R^2		.22	
Énergie/Extraversion	-.22	- 3.69	.001
Agréabilité	-.05	-.88	.377
Conscience	.02	.36	.720
Stabilité émotionnelle	.07	1.151	.251
Ouverture d'esprit	-.08	- 1.32	.187
$F(8, 249)$		13.815**	
R^2		.31	
Estime de soi	-.15	- 2.41	.017
$F(9, 248)$		13.164**	
R^2		.32	

Note : N = 258 ; ** $p < .001$

Régression hiérarchique : valeurs de prédiction des variables démographiques, de l'échec cognitif, des traits de personnalité et de l'estime de soi sur l'Hypervigilance			
	β	t	p
Genre	.06	1.00	.319
Type de filière	.05	.86	.391
$F(2, 255)$		5.284 [#]	
R^2		.04	
Échec cognitif	.07	1.31	.192
$F(3, 254)$		6.695 ^{**}	
R^2		.07	
Énergie/Extraversion	-.20	-3.317	.001
Agréabilité	-.06	1.06	.289
Conscience	.23	3.94	.001
Stabilité émotionnelle	-.22	-3.77	.001
Ouverture d'esprit	-.15	-2.62	.009
$F(8, 249)$		10.962 ^{**}	
R^2		.26	
Estime de soi	-.28	-4.66	.001
$F(9, 248)$		12.970	
R^2		.32	

Note : N = 258 ; [#] $p < .001$

Régression hiérarchique concernant les quatre styles décisionnels
Hierarchical regression about the four decisional styles

- 32 Les résultats des régressions hiérarchiques effectuées pour évaluer la prédictivité de variables démographiques, et des variables perception d'échec cognitif, personnalité (à l'aide du 5-FasT) et estime de soi en fonction des quatre styles décisionnels sont indiqués sur le *tableau 3*. En ce qui concerne l'évitement, les variables démographiques ne sont pas des prédicteurs significatifs et lorsqu'on ajoute la perception d'échec cognitif, le modèle montre 7 % de variance supplémentaire ; l'ajout des variables de personnalité entraîne une augmentation supplémentaire de la variance de 7 %, avec la dimension manque d'ouverture aux autres comme meilleur prédicteur ($\beta = -.27$; $p < .001$) parmi les dimensions du 5-FasT. Avec l'introduction de l'estime de soi, le modèle de régression montre 1 % de variance supplémentaire.
- 33 En ce qui concerne la vigilance, les variables démographiques ne constituent pas des prédicteurs significatifs et l'ajout de la perception d'échec cognitif entraîne une augmentation de la variance de 6 %. Lorsqu'on introduit les variables de la personnalité en tant que prédicteurs, le modèle montre 7 % de variance en plus, et la dimension rigidité est le meilleur prédicteur ($\beta = .22$; $p < .001$) parmi les dimensions du 5-FasT. L'introduction de l'estime de soi entraîne une augmentation supplémentaire de la variance de 2 %.
- 34 En ce qui concerne la procrastination, les variables démographiques ne sont pas des prédicteurs significatifs (bien que la variable genre présente un $\beta = -.18$; $p < .001$) ; quand on ajoute la perception d'échec cognitif, le modèle montre 20 % de variance en plus : de plus, le C.F.Q. est le meilleur prédicteur ($\beta = .38$; $p < .001$) parmi les variables introduites. L'ajout des variables de personnalité entraîne une augmentation de la variance de 12 %, avec le névrosisme comme meilleur prédicteur ($\beta = .20$; $p < .001$) parmi les dimensions du 5-FasT ; l'introduction de l'estime de soi ne s'accompagne d'aucune augmentation significative. Enfin, en ce qui concerne l'hypervigilance, les variables démographiques (sexe et section) n'expliquent que 4 % de la variance et l'ajout de la perception d'échec cognitif comme prédicteur entraîne seulement une augmentation de 3 %. Lorsqu'on introduit les variables de la personnalité, le modèle présente une augmentation significative de la variance de 21 %, avec la variable névrosisme comme meilleur

prédicteur ($\beta = .35$; $p < .001$), tandis que l'introduction de l'estime de soi est liée à une autre augmentation de 3 %.

Tableau 3/Table 3

Régression hiérarchique : valeurs de prédiction des variables démographiques, de l'échec cognitif, des traits de personnalité et de l'estime de soi sur l'Évitement			
	β	t	p
Genre	-.14	- 2.35	.020
Type de filière	-.01	-.09	.925
$F(2, 255)$		1.671	
R^2		.01	
Échec cognitif	.19	3.09	.002
$F(3, 254)$		7.164**	
R^2		.08	
Névrosisme	.08	1.14	.256
Stabilité émotionnelle	.06	1.03	.306
Rigidité	-.07	- 1.07	.284
Manque d'ouverture aux autres	.14	2.21	.028
Énergie	-.06	-.87	.387
$F(8, 249)$		5.440**	
R^2		.15	
Estime de soi	-.11	- 1.46	.145
$F(9, 248)$		5.095**	
R^2		.16	

Note : N = 258 ; ** $p < .001$

Régression hiérarchique : valeurs de prédiction des variables démographiques, de l'échec cognitif, des traits de personnalité et de l'estime de soi sur la Vigilance			
	β	t	p
Genre	.12	1.92	.056
Type de filière	.01	.21	.831
$F(2, 255)$		2.858	
R^2		.02	
Échec cognitif	-.18	- 3.01	.003
$F(3, 254)$		6.862**	
R^2		.08	
Névrosisme	-.18	2.33	.020
Stabilité émotionnelle	.12	1.98	.049
Rigidité	.22	3.52	.001
Manque d'ouverture aux autres	-.01	-.18	.852
Énergie	-.08	- 1.26	.207
$F(8, 249)$		5.632**	
R^2		.15	
Estime de soi	.18	2.51	.013
$F(9, 248)$		5.813	
R^2		.17	

Note : N = 258 ; ** $p < .001$

Régression hiérarchique : valeurs de prédiction des variables démographiques, de l'échec cognitif, des traits de personnalité et de l'estime de soi sur la Procrastination			
	β	t	p
Genre	-.18	- 3.47	.001
Type de filière	.02	.27	.786
$F(2, 255)$		2.881	
R^2		.02	
Échec cognitif	.38	6.90	.001
$F(3, 254)$		24.219**	
R^2		.22	
Névrosisme	.20	3.04	.003
Stabilité émotionnelle	.09	1.58	.115
Rigidité	-.01	-.09	.928
Manque d'ouverture aux autres	.17	3.19	.002
Énergie	-.02	-.37	.711
$F(8, 249)$		15.976**	
R^2		.34	
Estime de soi	-.06	- 1.02	.310
$F(9, 248)$		14.318**	
R^2		.34	

Note : N = 258 ; ** $p < .001$

Régression hiérarchique : valeurs de prédiction des variables démographiques, de l'échec cognitif, des traits de personnalité et de l'estime de soi sur l'Hypervigilance			
	β	t	p
Genre	.13	2.26	.025
Type de filière	.10	1.76	.079
$F(2, 255)$		5.284*	
R^2		.04	
Échec cognitif	.06	1.14	.258
$F(3, 254)$		6.695***	
R^2		.07	
Névrosisme	.35	5.087	.001
Stabilité émotionnelle	.05	.831	.407
Rigidité	.12	2.14	.033
Manque d'ouverture aux autres	.03	.54	.588
Énergie	-.01	-.15	.883
$F(8, 249)$		12.096***	
R^2		.28	
Estime de soi	-.20	-3.03	.003
$F(9, 248)$		12.128***	
R^2		.31	

Note : N = 258 ; * $p < .05$; ** $p < .001$

Régression hiérarchique concernant les quatre styles décisionnels
Hierarchical regression about the four decisional styles

Discussion

- 35 Ce travail, à travers l'utilisation de mesures d'auto-évaluation, a comme but essentiel de favoriser une meilleure compréhension des styles décisionnels et de leurs relations avec l'échec cognitif, des traits de personnalité et l'estime de soi. La recherche a également permis de vérifier le rôle de la perception d'échec cognitif, des cinq facteurs de la personnalité et de l'estime de soi en terme d'antécédents de quatre styles décisionnels tout en évaluant, en particulier, le pourcentage de variance incrémentielle ajoutée par chacune de ces variables après avoir vérifié l'importance à attribuer aux variables démographiques. Le choix d'étudier ces relations chez un échantillon de lycéens fréquentant les deux dernières classes d'un lycée (17-19 ans) est déterminé par le fait que cet âge est une période critique, dans laquelle la pression décisionnelle est considérable (en relation avec le choix académique ou professionnel) et par conséquent que les différences devraient se manifester avec plus d'évidence. En accord avec l'étude de Effert et Ferrari (1989), la première hypothèse a été confirmée et soutient l'existence d'un lien entre la procrastination décisionnelle et la perception d'échec cognitif définie comme une attention insuffisante, une tendance à oublier les choses, une facilité à la distraction et un manque d'idées. Toujours en accord avec les précédentes études (Beswick & Mann, 1994 ; Milgram & Tenne, 2000 ; Watson, 2001), la deuxième hypothèse, qui souligne le lien entre procrastination décisionnelle et névrosisme, est confirmée et appuie l'hypothèse selon laquelle les processus d'auto-régulation auraient un rôle important pour éviter la procrastination pendant la prise de décision (Kuhl, 1984). La troisième hypothèse, selon laquelle la procrastination décisionnelle présente une corrélation inverse avec la dimension conscience et une corrélation faible avec le névrosisme, apparaît aussi confirmée ; en accord avec l'affirmation de Kuhl (1984), elle met en évidence que la conscience et son expression en terme de processus d'auto-contrôle (auto-discipline et attachement aux obligations) montrent moins d'implications dans la procrastination décisionnelle que l'auto-régulation. La quatrième hypothèse, selon laquelle la procrastination corrèle négativement avec la dimension énergie/extraversion, s'avère confirmée aussi ; la confiance en soi et une grande compétence sociale qui caractérisent

les extravertis, les rend capables de solliciter et recevoir différentes formes de soutien qui facilitent la prise de décision (Garmezy, 1983 ; Milgram & Palti, 1993). Au contraire, ceux qui sont peu énergiques, peu dynamiques et peu sociables ont moins de personnes en qui avoir confiance et cet isolement les rendrait plus prudents dans la prise des décisions, avec pour conséquence de les reporter dans le temps (Milgram & Tenne, 2000). Les résultats sont en phase avec ce que Effert et Ferrari (1989), Beswick et Mann (1994), Milgram et Tenne (2000) et Watson (2001) ont affirmé précédemment : ils soulignent l'influence des aspects cognitifs et de la personnalité sur la procrastination décisionnelle mais indiquent une association plus forte de la procrastination décisionnelle avec la perception d'échec cognitif qu'avec les autres variables. La cinquième hypothèse de ce travail concerne le lien entre la procrastination et l'estime de soi : on a trouvé un lien inverse, en accord avec ce que Effert et Ferrari (1989), Beswick et Mann (1994) et Ferrari (1991a, 1991b, 1994, 2000) ont trouvé précédemment. D'une manière analogue à ce que Burka et Yuen (1983) ont soutenu, la procrastination pourrait être, par conséquent, un moyen de protéger une faible estime de soi : reporter les décisions pourrait résulter du désir de ne pas se mettre à l'épreuve pour éviter des échecs attribuables à une habileté médiocre.

- 36 La sixième hypothèse, qui postule le niveau d'échec cognitif comme le prédicteur le plus marqué de la procrastination décisionnelle par rapport aux autres variables incluses dans ce travail, apparaît amplement confirmée (Effert & Ferrari, 1989). En effet, la procrastination décisionnelle, ainsi définie, est expliquée essentiellement par la perception d'échec cognitif, plutôt que par d'autres traits de personnalité : donc, sur le choix de reporter les décisions, l'influence de la perception de ses propres échecs cognitifs (attention insuffisante, tendance à oublier les choses, facilité à la distraction et manque d'idées) est supérieur à celles des autres variables de l'étude. Une explication possible est que la conscience et la perception de leurs propres faiblesses cognitives pousse les personnes à différer, avec la procrastination, pour avoir plus de temps pour prendre en considération toutes les informations nécessaires, accroître la probabilité de ne rien oublier et de ne rien laisser au hasard. Un autre prédicteur de ce style décisionnel, même s'il est plus faible, est le névrosisme qui semble le prédicteur le plus significatif parmi tous les aspects de personnalité pris en considération ; dans ce sens aussi l'excessive préoccupation et l'incertitude sur ses propres capacités (y compris les capacités de décideur) semble induire les personnes à reporter leurs décisions.
- 37 Concernant les autres styles décisionnels, aucune hypothèse n'a été formulée ici ; ceci à cause de l'absence, dans la littérature, d'études ayant pris en considération les aspects étudiés dans cette recherche ; le but a été celui de réaliser une étude exploratoire des liens et de l'influence de l'échec cognitif, des traits de la personnalité et de l'estime de soi sur l'évitement, la vigilance et l'hypervigilance. Pour le facteur évitement, dans les analyses de corrélation, les liens apparaissent plus élevés avec certains aspects de la personnalité qu'avec les autres variables étudiées. En ce qui concerne les analyses de régression, ceci est confirmé mais seule l'énergie apparaît comme faible prédicteur inverse. Les personnes qui tendent à ne pas décider ou qui confient aux autres la responsabilité de la décision semblent donc avoir plus fréquemment les attitudes suivantes : ne pas terminer ce qu'ils ont commencé, être peu dynamiques, peu loquaces et assez soumis.
- 38 Pour ce qui concerne la vigilance, l'association avec le trait de personnalité conscience et avec ses sous-dimensions et la légère relation avec l'estime de soi apparaissent intéressantes. Si l'on considère les résultats obtenus par la régression, ce style décisionnel

est expliqué fortement par la conscience tandis que l'apport de la perception d'échec cognitif est moindre : par conséquent, les capacités d'auto-contrôle se révèlent fondamentales pour porter à des choix attentifs et bien pesés, fondés sur une analyse soignée des options possibles.

- 39 Concernant l'hypervigilance, on met en évidence les plus grandes corrélations avec certains traits de personnalité et avec l'estime de soi, tandis que, pour ce qui concerne la régression, on remarque un impact significatif du névrosisme et un apport modeste de la conscience, de l'estime de soi et de l'énergie/extraversion. Ceux qui décident à la hâte et avec impulsivité semblent être, ordinairement, des personnes excessivement scrupuleuses, attentives aux moindres détails, aimant l'ordre et incapables de contrôler l'anxiété qui découle de la prise de décision ; peut-être le temps perçu comme pressant les contraint-il à un choix rapide, car ils se sentent vulnérables et instables, ne pouvant tout avoir sous leur contrôle.
- 40 Les résultats des régressions hiérarchiques fournissent des informations importantes sur le poids spécifique de chaque variable considérée dans la prédiction des quatre styles décisionnels et ils mettent en évidence le peu de significativité des variables démographiques. En particulier, les variables de personnalité – qu'elles aient été relevées à l'aide du B.F.Q. ou du 5-FasT – sont les meilleurs prédicteurs de trois styles décisionnels examinés, alors que la perception d'échec cognitif apparaît comme le meilleur prédicteur de la procrastination décisionnelle en apportant une augmentation significative de la variance de 20 %.
- 41 À la lumière de ces résultats, il est important de souligner que la procrastination décisionnelle se différencie des trois autres stratégies parce qu'elle est la seule à montrer, comme principal prédicteur, la perception d'échec cognitif, au lieu d'un trait de personnalité. Au contraire, les traits de personnalité apparaissent comme des variables en mesure d'expliquer davantage chacun des autres styles, avec cependant des différences de variété et de force de prédiction.
- 42 Les informations relevées permettent ainsi de clarifier l'opposition entre styles décisionnels désadaptatifs et styles adaptatifs : l'usage des premiers (évitement, procrastination et hypervigilance) est associé pour la plupart à des traits de personnalité semblables, qui impliquent la tendance à une faible participation et activité, à l'isolement, à la vulnérabilité et à l'anxiété ; mais il est aussi associé à des évaluations négatives sur soi (aussi bien en termes d'estime de soi que d'habilités cognitives). L'usage de la vigilance, au contraire, est principalement lié au fait de manifester des caractéristiques de personnalité comme la précision, l'ordre, la persévérance et l'organisation, qui fréquemment manquent dans les styles désadaptatifs. Il est utile de souligner l'importance de formations centrées sur les styles décisionnels adaptatifs, à mettre en œuvre en particulier au cours des dernières années de la scolarité (Nota & Soresi, 2000a) ; les étudiants de dernière année de la scolarité pourraient être fortement préoccupés par leurs futurs choix scolaires à cause des conséquences de ces choix et de la pression à devoir décider ; cette période critique peut faire augmenter les niveaux d'indécision, compromettre le recours au style adaptatif de la vigilance et faciliter l'émergence des styles décisionnels désadaptatifs (évitement, procrastination et hypervigilance) (Nota, 1999 ; Peterson, Sampson, Reardon & Lenz, 1996). Une augmentation de la conscience concernant des stratégies décisionnelles principalement utilisées peut encourager des réflexions critiques à propos de ses propres modalités de prise de décision et grâce à

l'aide de formations ciblées, elle peut stimuler une plus forte adhésion à des modalités décisionnelles avantageuses.

- 43 Les limites de cette recherche sont relatives aussi bien au caractère d'auto-évaluation de données recueillies qu'aux caractéristiques de l'échantillon : les sujets de la recherche, bien qu'appartenant à différentes filières, ne sont pas représentatifs de la totalité des types d'études existants et de la complexité de la diversité des zones géographiques. Il est donc souhaitable d'étendre la recherche à un échantillon plus vaste et varié d'étudiants et d'introduire des variables qui impliquent des relations objectives.
- 44 Les données ici présentées constituent seulement une première démarche vers une analyse plus approfondie des styles décisionnels. Il est important que les domaines de recherche futurs puissent prévoir l'approfondissement des aspects individuels liés à chaque stratégie décisionnelle, face à différentes tâches et dans différents contextes décisionnels. Au-delà des caractéristiques de la tâche et du contexte, sur la base de ces résultats, il est important, dans tous les cas, de poursuivre les recherches empiriques avec approfondissant l'étude des caractéristiques du décideur. Identifier les aspects individuels les plus impliqués dans chaque style décisionnel peut se révéler particulièrement utile, pour une meilleure compréhension des processus décisionnels et du fait des implications de ce secteur de recherche déterminer au niveau opérationnel.
- 45 Considérant les résultats encourageants de cette étude concernant les échecs cognitifs, l'approfondissement des liens des aspects cognitifs et des styles décisionnels mérite d'être poursuivi, particulièrement en lien avec les aspects de procrastination décisionnelle. Un autre secteur intéressant concerne l'investigation relative à la fréquence d'utilisation de styles désadaptatifs à divers âges. Une perspective future de recherche, qui apparaît stimulante, concerne l'étude de styles décisionnels pour des sujets présentant des troubles de la personnalité, étant donné la relation précédemment prouvée entre styles désadaptatifs et symptômes dépressifs (Okwumabua *et al.*, 2003), et le lien évident dans cette recherche entre anxiété, vulnérabilité et préoccupation (névrosisme) et trois styles décisionnels désadaptatifs (évitement, procrastination et hypervigilance) alors qu'aucune association avec le style adaptatif vigilance n'a été mise en évidence.

BIBLIOGRAPHIE

- Andersen, J. A. (2000). Intuition in managers : are intuitive managers more effective ? *Journal of Managerial Psychology*, 15, 1, 46-67.
- Arroba, T. (1977). Styles of decision making and their use : An empirical study. *British Journal of Guidance and Counselling*, 5, 2, 149-158.
- Berzonsky, M. D. (1992). Identity style and coping strategies. *Journal of Personality*, 60, 771-778.
- Berzonsky, M. D., & Ferrari, J. R. (1996). Identity orientation and decisional strategies. *Personality and Individual Differences*, 20, 597-606.

- Beswick, G., & Mann, L. (1994). State orientation and procrastination. In J. Kuhl & J. Beckmann (Eds.), *Volition and personality : Action versus state orientation* (pp. 391-396). Seattle : Hogrefe & Huber.
- Blunt, A., & Pychyl, T. A. (1998). Volitional action and inaction in the lives of undergraduate students : state orientation, procrastination and proneness to boredom. *Personality and Individual Differences*, 24, 6, 837-846.
- Brew, F. P., Hesketh, B., & Taylor, A. (2001). Individualist-collectivist differences in adolescent decision making and decision styles with Chinese and Anglos. *International Journal of Intercultural Relations*, 25, 1-19.
- Broadbent, D. E., Cooper, P. F., Fitzgerald, P., & Parkes, K. R. (1982). The cognitive failures questionnaire (C.F.Q.) and its correlates. *British Journal of Clinical Psychology*, 21, 1-16.
- Burka, J. B., & Yuen, L. M. (1983). *Procrastination : Why you do it and what to do about it*. Reading, PA : Addison-Wesley.
- Caprara, G. V., Barbaranelli, C., & Borgogni, L. (1993). *B.F.Q. : Big Five Questionnaire. Manuale* (2° ed.). Firenze : O.S. Organizzazioni Speciali.
- Di Fabio, A. (2003). *Cognitive Failures Questionnaire (C.F.Q.) version italienne*, Manuscrit non publié.
- Di Fabio, A., Giannini, M., & Martelli, M. (2004). Il Cognitive Failures Questionnaire (C.F.Q.) : proprietà psicométriche della versione italiana. *Risorsa Uomo*, 1, 101-112.
- Dosnon, O. (1996). L'indécision face au choix scolaire et professionnel. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 25, 129-168.
- Driver, M. J. (1979). Individual decision making and creativity. In S. Kerr (Ed.), *Organizational behaviour*. Columbus, OH : Grid Publishing.
- Driver, M. J., Brousseau, K. E., & Hunsaker, P. L. (1990). *The dynamic decision maker*. New York : Harper & Row.
- Edwards, W. (1954). Probability preferences among bets with differing expected values. *American Journal of Psychology*, 67, 56-67.
- Effert, B. R., & Ferrari, J. R. (1989). Decisional Procrastination : examining personality correlates. *Journal of Social Behavior and Personality*, 4, 151-156.
- Ferrari, J. R. (1991a). Compulsive procrastination : some self-reported characteristics. *Psychological Reports*, 68, 455-458.
- Ferrari, J. R. (1991b). Self-handicapping by procrastinators : protecting self-esteem, social esteem or both ? *Journal of Research in Personality*, 25, 245-261.
- Ferrari, J. R. (1994). Dysfunctional procrastination and its relationship with self-esteem, interpersonal dependency, and self-defeating behaviors. *Personality and Individual Differences*, 17, 673-679.
- Ferrari, J. R. (2000). Procrastination and Attention : Factor analysis of attention deficit, boredomness, intelligence, self-esteem and task delay frequencies. *Journal of Social Behavior and Personality*, 15, 185-196.
- Ferrari, J. R., & Emmons, R. A. (1995). Methods of procrastination and their relation to self-control and self-reinforcement. *Journal of Social Behavior and Personality*, 10, 135-142.
- Ferrari, J. R., & McCown, W. (1994). Procrastination tendencies among obsessive-compulsive and their relatives. *Journal of Clinical Psychology*, 50, 2, 162-167.

- Forner, Y., & Dosnon, O. (1992). Styles et stratégies de prise de décision. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 21, 367-382.
- Friedman, I., & Mann, L. (1993). Coping patterns in adolescent decision making : an Israeli-Australian comparison. *Journal of Adolescence*, 16, 187-199.
- Frydenberg, E., & Lewis, R. (1993). *Adolescent Coping Scale*. Melbourne : ACER.
- Garmezy, N. (1983). Stressors and childhood. In N. Garmezy & M. Rutter (Eds.) *Stress, Coping, and Development in Children* (pp. 43-84). New York : McGraw-Hill.
- Giannini, M., & Lauro Grotto, R. (2004, May). *Five Factors Model (F.F.M.). A new measure based on dicotomic responses*. Poster presented at 2004 Conference in University of Croatia, Zadar.
- Gough, H. G., Heilbrun Jr, A. B., & Fioravanti, M. (1960). *Adjective Check List, Manual*. Palo Alto, Ca : Consulting Psychologist Press.
- Guichard, J., & Huteau, M. (2001). *Psychologie de l'orientation*. Paris : Dunod.
- Harmoni, R. (1990). *Risk taking in adolescent health decision making*, mémoire de master non publié, Flinders University of South Australia.
- Harren, V. A. (1979). A model of career decision making for college students. *Journal of Vocational Behavior*, 14, 119-133.
- Harriot, J. S., Ferrari, J. R., & Dovidio, J. F. (1996). Distractibility, daydreaming, and self-critical cognitions as determinants of indecision. *Journal of Social Behavior and Personality*, 11, 337-344.
- Hunt, R. G., Krzystofiak, F. J., Meindl, J. R., & Yousry, A. M. (1989). Cognitive style and decision making. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 44, 436-453.
- Janis, I. L., & Mann, L. (1977). *Decision making : A psychological analysis of conflict, choice, and commitment*. New York : Free Press.
- Jepsen, D. A. (1974). Vocational decision-making strategy-types : an exploratory study. *Vocational Guidance Quarterly*, 23, 1, 17-23.
- Johnson, S. B. (1994). *Decision style and information gathering. Adolescent Decision Making Styles and « Fact Finding »*. Paper presented at the 1994 Australian Association for Research in Education, University of Newcastle, New South Wales.
- Keegan, W. J. (1984). *Judgements, choices and decisions*. New York : Wiley.
- Kleindorfer, P. R., Kunreuther, H. C., & Schoemaker, P. J. H. (1993). *Decision sciences : an integrative perspective*. Cambridge NY : University Press.
- Kuhl, J. (1984). Volitional aspects of achievement motivation and learned helplessness : toward a comprehensive theory of action control. In B. Maher (Ed.), *Progress in Experimental Personality Research*, vol. 13 (pp. 99-171). New York : Academic.
- Laethem, S. V., Mestdagh, S., & Vanderhayden, K. (2003, May). *Personality Correlates of the Melbourne Conflict Decision-Making Styles : Contribution of Need for Cognition and Need for Closure*. Poster presented at the 16th Annual I.A.C.M. Conference Melbourne, Australia.
- Mann, L. (2000). Stili decisionali degli adolescenti : la procrastinazione. In S. Soresi (Ed.), *Orientamenti per l'orientamento* (pp. 67-79). Firenze : Giunti.
- Mann, L., Burnett, P., Radford, M., & Ford, S. (1997). The Melbourne Decision Making Questionnaire : An Instrument for Measuring Patterns for Coping with Decisional Conflict. *Journal of Behavioral Decision Making*, 10, 1-19.

- Mann, L., & Friedman, I. A. (2002). Come decidono gli adolescenti. In L. Nota, L. Mann, S. Soresi, & I. A. Friedman (a cura di), *Scelte e decisioni scolastico-professionali. Processi e procedure di analisi ed intervento*. Firenze : I.T.E.R.-Institute for Training Education and Research.
- Mann, L., Harmoni, R., & Power, C. (1989). Adolescent decision making : the development of competence. *Journal of Adolescence*, 12, 265-278.
- Mann, L., Harmoni, R. Power, C., Beswick, G., & Ormond, C. (1988). Effectivness of the GOFER course in decision making for high school students. *Journal of Behavioral Decision Making*, 1, 3, 159-168.
- Mckenny, J., & Keen, P. (1974). How managers' mind work. *Harvard Business Review*, 52, 79-90.
- Milgram, N. A., & Palti, G. (1993). Psychosocial characteristics of resilient children. *Journal of Research in Personality*, 27, 207-221.
- Milgram, N. N., & Tenne, R. (2000). Personality Correlates of decisional and task avoidant procrastination. *European Journal of Personality*, 14, 141-156.
- Mitroff, I. I. (1983). *Stakeholders of the organizational mind*. San Francisco : Jossey-Bass.
- Nota, L. (1999). Career Decision Making : Modelli teorici. *Psicologia e Scuola*, 93 (Suppl.), 167-176.
- Nota, L., Mann, L., & Soresi, S. (2003). M.D.M.Q.-Melbourne Decision Making Questionnaire di Mann, Burnett, Radford e Ford. Adattamento italiano. In S. Soresi & L. Nota (Eds.) *C.L.I.P.P.E.R.-Portfolio per l'orientamento dai 15 ai 19 anni* (pp. 35-55). Firenze : I.T.E.R.-Institute for Training Education and Research.
- Nota, L., & Soresi, S. (2000a). Adattamento italiano del Melbourne Decision making Questionnaire di Leon Mann. *Giornale Italiano di Psicologia dell'Orientamento*, 1/3, 38-52.
- Nota, L., & Soresi, S. (2000b). *Quanta fiducia ho in me ?* Firenze : I.T.E.R.-Institute for Training Education and Research.
- Okwumabua, J. O., Wong, S. P., & Duryea, E. J. (2003). Depressive symptoms and decision making among African American youth. *Journal of Adolescent Research*, 18, 436-453.
- Payne, J. W., Bettman, J. R., & Johnson, E. J. (1993). *The adaptive decision maker*. Cambridge, NY : University Press.
- Peterson, G. W., Sampson, J. P. Jr., Reardon, R. C., & Lenz, J. C. (1996). A cognitive information processing approach to career problem solving and decision making. In D. Brown & L. Brooks (Eds.), *Career. Choice and development* (3rd ed.), (pp. 423-462). San Francisco : Jossey Bass.
- Prezza, M., Trombaccia, F. R., & Armento, L. (1997). La scala dell'autostima di Rosenberg : traduzione e validazione italiana. *Bollettino di Psicologia Applicata*, 223, 35-44.
- Radford, M. H. B., Mann, L., Otha, Y., & Nakane, Y. (1993). Differences between Australian and Japanese students in decisional self-esteem, decisional stress and coping styles. *Journal of Cross Cultural Psychology*, 24, 3, 284-297.
- Rosenberg, M. J. (1965). When dissonance fails : on eliminatine evaluation apprehension from attitude measurement. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1, 18-42.
- Schuller, I. S. (1999). Procrastination, need for cognition and sensation seeking. *Studia Psychologica*, 41, 73-85.
- Scott, S. G., & Bruce, R. A. (1995). Decision-making style : the development and assessment of a new measure. *Educational and Psychological Measurement*, 55, 5, 818-831.

- Thunholm, P. (2004). Decision-making style : habit, style or both ? *Personality and Individual Differences*, 36, 931-944.
- Von Neumann, J., & Morgenstern, O. (1947). *Theory games and economic behaviour*. Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Watson, D. C. (2001). Procrastination and the five-factor model : a facet level analysis. *Personality and Individual Differences*, 30, 149-158.
- Wesley, J. C. (1994). Effect of ability, high school achievement and procrastinatory behaviour on college performance. *Educational and Psychological Measurement*, 54, 404-408.

RÉSUMÉS

Les processus de *prise de décision* représentent un thème majeur dans le domaine de l'orientation. L'étude des styles décisionnels y constitue un champ de recherche prometteur. Le but de cette recherche est d'analyser leurs covariations avec des traits de personnalité et des mesures de l'estime de soi et de perception d'échec cognitif. À un échantillon de 258 sujets lycéens ont été administrés les tests suivants : *Questionnaire de prise de décision de Melbourne*, *Questionnaire des cinq facteurs*, *Inventaire de la personnalité basé sur des adjectifs*, *Échelle d'estime de soi de Rosenberg*, *Questionnaire d'échec cognitif*. L'analyse des données est basée sur des corrélations et régressions hiérarchiques. La procrastination décisionnelle apparaît se différencier des autres styles, dans la mesure où elle s'avère liée à l'échec cognitif perçu et non à des traits de personnalité. Ces observations permettent d'approfondir la réflexion sur les styles décisionnels.

Career decision making processes play an important role in career development. In this area, decisional styles constitute a promising field of research. This study aims to analyze their covariance with personality traits, self-esteem and perception of cognitive failure. *The Melbourne Decision Making Questionnaire (M.D.M.Q.)*, *Big Five Questionnaire (B.F.Q.)*, *Five Factors Adjective Short Test (5-FasT)*, *Rosenberg Self-Esteem Scale* and *Cognitive Failures Questionnaire* were administered to a sample of 258 high-school students. Data were processed via correlations analysis and hierarchical regressions. Decisional procrastination appears to differ from the other styles as it is linked with the perception of cognitive failure and not with personality traits. These observations lead to a discussion about the concept of cognitive style.

INDEX

Mots-clés : Échec cognitifs, Estime de soi, Modèles des cinq facteurs, Prise de décision, Styles décisionnels

Keywords : Big Five, Career decision-making, Cognitive failures, Decision-making style, Self-esteem

AUTEURS

ANNAMARIA DI FABIO

est professeur de psychologie de l'orientation scolaire et professionnelle au Département de psychologie de l'université de Florence. Courriel : adifabio@psico.unifi.it

LARA BUSONI

est psychologue du développement et de l'éducation